milité se sont manifestées dans ces paroles d'un écrit trouvé après sa mort : "Je me recommarde à la charité de mes chers élèves. Oh ! je les ai beaucoup aimés, j'espère leur faire plus de bien au ciel que je leur en ai fait sur la terre : ce qui ne sera pas difficile ..J'ai bien aimé mon cher collége ; que ne lui ai-je été plus utile ! J'espère aller au ciel et réparer par mes prières le mal que j'ai pu lui faire de quelque manière que ce soit."

Le zèle des âmes avait toujours animé M. Dufresne : il en avait donné tout jeune encore un singulier témoignage dans un trait que malgré la naïveté qu'il exprime, il peut être édifiant de rappeler.

Avant de commencer ses études, il était employé comme commis chez un marchand. Celui-ci était un digne homme, plein de foi, mais un peu négligent pour ses devoirs religieux. Cela n'allait pas à la piété de l'adolescent ; il entreprit de convertir celui au service duquel il se trouvait. D'abord il eut recours à la prière ; ensuite il crut devoir agir d'une manière plus directe. Le voici qui apprend par cœur une page ou